


# Soudan : sous la botte des militaires, une résistance sociale et démocratique

---

 [mediapart.fr/journal/international/241221/soudan-sous-la-botte-des-militaires-une-resistance-sociale-et-democratique](https://www.mediapart.fr/journal/international/241221/soudan-sous-la-botte-des-militaires-une-resistance-sociale-et-democratique)

Gwenaëlle Lenoir

**Khartoum (Soudan).**— La mécanique est parfaitement huilée. La veille de la marche, les consignes circulent sur les réseaux sociaux : le lieu de rendez-vous, le circuit, les mots d'ordre, toujours les mêmes. Rester non violent, ne pas quitter le cortège.

Pour cette marche du 19 décembre, troisième anniversaire de la révolution, des délégations sont venues à Khartoum de tout le pays. Elles ont été dûment accueillies, hébergées, nourries, fêtées. À chaque quartier ses hôtes.

Ce dimanche, comme toujours, les cortèges sont partis de leurs quartiers respectifs. Précédés de plusieurs pick-up chargés de jeunes enthousiastes et surtout de barriques d'eau et de monceaux de sandwiches, qui seront distribués gratuitement.

Et quand les multiples forces de l'ordre déployées aux alentours du palais présidentiel attaquent à coups de gaz lacrymogènes particulièrement suffocants, de grenades assourdissantes et finalement de balles réelles, les motos entrent en scène. Le blessé est chargé entre le conducteur et un passager et la petite cylindrée file à toute allure vers l'hôpital sûr le plus proche.

Aux manettes, deux cellules de base de la révolution soudanaise : pour la mobilisation, les Comités de résistance. Pour la logistique, les Comités de services. Créés à l'échelle du quartier voire du pâté de maison, leur rôle va bien au-delà de la lutte contre les militaires. Ils remplacent un État pratiquement absent.

Car le pays a été laminé par trente ans de régime militaro-islamiste, prédateur et corrompu. Les services publics sont presque inexistantes, les routes défoncées, les ordures non ramassées, les hôpitaux publics dépourvus de tout, les écoles en lambeaux.

## Désastre du niveau scolaire

---

« 40 % des enfants de 6 à 10 ans ne savent pas déchiffrer les lettres. La proportion monte à 45 % en calcul, même le plus élémentaire », déplore Omar Garrai. Il a été à la tête du département chargé des manuels scolaires au cours de la transition démocratique pendant 15 mois avant de démissionner, épuisé par la guérilla menée contre lui par les islamistes liés à l'ancien régime.

Dans un quartier d'Omdourman, ville jumelle de Khartoum, l'école pour filles est restée trois mois sans toilettes, détruites par des pluies violentes. Le Comité des services, douze membres désignés par les 1 800 familles du quartier, les a reconstruites. Mohamed Ibrahim, un de ses responsables, est maçon.

« *Les Comités de services ont été créés en octobre 2020 partout dans le pays, explique-t-il assis dans une pièce de sa maisonnette, drapeau soudanais accroché à un mur jaunâtre, télévision antique et vieux ventilateur inutiles pour cause de coupure d'électricité. Nous servons toute la communauté. Une des conditions pour nous rejoindre, c'est de n'appartenir à aucune organisation politique.* »

À lire aussi

Des soudanais manifestent dans les rues de Khartoum, pour dénoncer les détentions par l'armée de membres du gouvernement Soudanais, le 25 octobre 2021.

Les Soudanais sont entrés en résistance face au coup d'État 27 octobre 2021

« *Nous avons obtenu de la mairie un camion poubelle, reprend le maçon. Mais pas les éboueurs. Alors nous nous chargeons nous-mêmes du ramassage des ordures.* » Il sort d'une armoire déginglée un gros dossier plein de lettres aux autorités, sous chemises plastiques : ici, le comité demande une journée gratuite de consultation pour tous à la clinique ophtalmologique ; là, une aide pour reconstruire deux maisons endommagées par les pluies ; plus loin, des dons de produits frais proposés à prix cassés aux plus pauvres pendant le marché du samedi...

Pour le reste, payer une année scolaire ou une IRM, c'est la solidarité qui joue. Ce qui n'est pas anodin en ces temps de lourde crise économique et d'inflation à trois chiffres.

Jusqu'au coup d'État militaire du 25 octobre, le Comité de services était reçu à la municipalité avec une oreille attentive. Mais depuis le putsch, les comités n'ont plus d'interlocuteurs. Alors que les besoins sont plus criants : avec les campagnes de désobéissance civile, beaucoup de Soudanais ont vu leurs revenus chuter.

Et puis, il y a tous les blessés des manifestations à prendre en charge, les aides à apporter aux familles des manifestants tués dans la répression. Tous se battaient pour l'avenir démocratique du Soudan. Que les Comités de résistance, la deuxième structure de la résistance sont en train d'esquisser, malgré le coup d'État.

Deux jeunes manifestants après une violente charge des forces de l'ordre lors de la marche du 19 décembre 2021. © Photo Gwenaëlle Lenoir pour Mediapart

Dans un quartier de Khartoum, la sono, poussée à rendre sourd n'importe qui, répercute les discours révolutionnaires, les poèmes et les chansons à la gloire de la liberté au profit de dizaines d'hommes et de femmes assis sur des chaises en plastique. Ce n'est pas une kermesse, c'est un moment politique fondateur : les habitants ont été appelés à voter pour un programme rédigé par le Comité de résistance local à partir des doléances recueillies depuis des semaines. Dans la foulée, ils ont choisi des représentants parmi les membres du Comité.

Des processus semblables se déroulent partout dans le pays. L'objectif est de donner un programme et un leadership aux Comités de résistance. Une première tentative de ce type à l'automne 2019 a échoué. « *Nous nous sommes laissés infiltrer par les forces*

*politiques et nous nous sommes divisés*, regrette Saboun, engagé depuis le début de la révolution. *Mais nous avons appris de nos erreurs. Nous voulons faire surgir des leaders de la jeunesse indépendants des partis, et qui restent en lien avec la base. »*

## **Pas encore de réponses sur la traduction politique du mouvement**

---

Quelle traduction politique pour le mouvement populaire ? Le projet reste flou, et les discussions souvent âpres. Beaucoup rejettent le modèle des partis politiques. Tout le monde s'accorde sur la nécessité de nommer des représentants qui se réuniront en coordination nationale. Mais ensuite ? Dans le contexte d'un régime militaire avec un Premier ministre civil sans pouvoir, faut-il mettre en place un cabinet fantôme ? Une assemblée constituante ? Comment se présenter aux élections prévues en juillet 2023 ?

Il est trop tôt pour obtenir des réponses précises, mais les Comités de résistance sont bien conscients qu'il faut préparer « le coup d'après ». « *Nous ne pouvons pas nous contenter d'être dans la réaction à tel ou tel projet comme nous l'avons été ces deux dernières années* », explique Malka, jeune dentiste représentante d'un comité de Bahri, en banlieue de Khartoum.

*« Ici à Bahri, nous ne sommes pas favorables à la participation à un gouvernement, plutôt à des commissions qui contrôlèrent le travail des ministères, renchérit son camarade Anis. Celle sur la paix, par exemple, veillerait à ce que le ministère de la justice poursuive les responsables des crimes de guerre. »*

Les Comités de résistance, où les jeunes prédominent, s'inscrivent dans la lignée des Cercles de lecture mis en place par le Projet de la pensée démocratique de l'intellectuel Shamsaddin Dawalbait à partir de 2013. Ces groupes informels, plus de 800 à travers le pays, débattent autour de livres ou d'articles des questions clés de l'avenir du Soudan, la démocratie, le genre, le type de régime, le modèle économique, etc.

À El-Fasher, capitale du Darfour, al-Asmar, étudiant de 24 ans habitant le camp de déplacés d'Abou Chouk, participe ainsi tous les vendredis à un groupe de jeunes gens. Assis au beau milieu du cours de la rivière à sec, on y parle tribalisme, conflits pour la terre, justice transitionnelle, égalité hommes-femmes.

*« Nous allons aussi de famille en famille pour discuter en direct avec les habitants. Nous abordons les mêmes questions, et nous postons tout ça sur les réseaux sociaux, explique-t-il. C'est comme ça que nous réussissons à construire le Nouveau Soudan. »* Une fois, évidemment, que les Comités de résistance auront, comme ils l'ambitionnent, réussi à faire rentrer les militaires dans leurs casernes.

Gwenaelle Lenoir

---

Offrir l'article 5 commentaires

